

Initiatives parlementaires

Les parcs et les mesures de conservation ne suffisent pas. Nous devons modifier notre façon de penser et d'agir. Nous connaissons les causes de nos problèmes et certains des effets. Pourtant l'hiver, on n'a que faire des phénomènes aussi importants que le réchauffement de la planète, dont on se moque dans la plupart des émissions d'interviews-variétés de fin de soirée à la télévision. On entend quelqu'un à Chicago dire qu'il a hâte que le réchauffement de la planète atteigne sa région alors qu'un autre dans le Nord canadien espère qu'il atteigne plutôt la sienne en plein hiver.

J'ai siégé plusieurs années à un comité de la Chambre et nous avons dépensé près d'un million de dollars de fonds publics pour poursuivre l'étude de cette question. Notre comité, composé de conservateurs, de libéraux et de néo-démocrates, en est arrivé à une conclusion unanime: le réchauffement de la planète constitue un plus grand danger pour les Canadiens et le reste du monde que toute autre menace existante, exception faite de la guerre nucléaire totale.

Qu'est-ce que cette 34^e législature canadienne a fait, sous la direction de notre dix-huitième premier ministre? Nous avions la promesse que l'effet de serre serait stabilisé au niveau de 1990 d'ici l'an 2000. Cette promesse nous a été faite il y a deux ans, et les résultats des études sont maintenant connus. Certains sont gardés secrets par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, mais le public a pu connaître des bribes des autres. On s'attend maintenant à ce que, en l'an 2000, l'effet de serre soit supérieur de 13 p. 100 au niveau de 1990.

C'est une réponse gouvernementale ou institutionnelle typique, et la plupart des parlementaires n'ont rien trouvé à redire. C'est pourtant le plus grand danger que nous connaissions après la guerre nucléaire, mais il n'y a eu aucune protestation. Je vis dans la région du Pacifique, cet océan dont le niveau a déjà commencé à monter. Personne ne semble s'en préoccuper.

Je serai l'un des derniers à prendre la parole dans la présente législature, le dernier à présenter une motion. Je veux donc vous laisser sur une note originale et qui, je l'espère, laissera des traces. Je souhaite que la prochaine législature prenne l'environnement plus au sérieux que celle-ci et qu'on fera vraiment quelque chose pour régler les grands problèmes comme le réchauffement de la planète, l'appauvrissement de la couche d'ozone ou la déforestation massive, qui commence à se répandre non seulement dans ma province, mais aussi dans d'autres régions de notre pays. Je ne voudrais pas paraître trop triste ni trop négatif. Cependant, je me dois de profiter des derniers moments dont je dispose afin de réfléchir, au nom de mes électeurs et des Canadiens en général, à ce que l'on pourrait faire pour changer cette institution.

• (1920)

Tout d'abord, je suggère que l'on donne certains outils aux Canadiens, qu'on leur donne la possibilité de poursuivre les institutions gouvernementales qui ne veillent pas à la protection de l'environnement, car ce sont elles les organismes de réglementation. Dans ma vie d'homme politique, je n'ai que trop souvent vu le ministère des Pêches et des Océans se refuser à faire son propre procès, à faire appliquer les lois et à maintenir les règlements et les lois adoptés par la Chambre.

Certes, nous pouvons continuer d'élire des gens pour remplir les banquettes, mais si nous ne sommes pas mieux organisés, si nous ne sommes pas au courant de ce qui se passe dans le monde autour de nous, de monde, il n'y en aura plus.

Les gens comme David Suzuki et d'autres qui disent de cette décennie qu'elle marque un nouveau départ ne sont pas des idiots. Les scientifiques que nous avons entendus à Rio ne sont pas des idiots. Les plus grands scientifiques de la planète s'accordent tous à dire que nous devons changer radicalement d'orientation au cours de cette décennie, que nous devons adopter la méthode du coût global et nous engager à l'égard du développement durable.

Pour terminer, je voudrais remercier les pages et le personnel de la Chambre. Je voudrais également vous adresser mes remerciements, monsieur le Président, ainsi qu'au personnel de la Bibliothèque du Parlement, aux services de sécurité et à toutes les personnes qui ont travaillé dans cet endroit depuis mon arrivée, notamment les greffiers au Bureau que j'ai harcelés avec toutes mes questions, certaines sans importance, d'autres pas. C'est un honneur d'avoir travaillé à la Chambre.

J'adresse mes meilleurs vœux de succès à tous ceux et celles qui seront réélus et à tous ceux qui vont continuer de servir les Canadiens.

M. Iain Angus (Thunder Bay—Atikokan): Monsieur le Président, je prends la parole non pas pour commenter la motion mais pour dire quelques mots sur le parrain de cette dernière.

Aujourd'hui, on a rendu hommage à de nombreux députés. Le député de Skeena ne se représentera pas, ayant décidé de faire autre chose de sa vie. Au nom de mon caucus et au nom de tous les Canadiens, j'aimerais dire quelques mots sur Jim Fulton.

Au cours des dernières minutes, nous avons été témoins de sa passion pour l'environnement. Sa détermination à faire en sorte que ce pays et cette planète survivent ne fait aucun doute. Il a également milité très activement en faveur de la justice pour les autochtones. Il s'est démené pour que le Canada reste le Canada. Il a oeuvré pendant de très nombreuses années au sein de l'association parlementaire canado-américaine, se rendant aux États-Unis ou faisant venir des législateurs américains au